



Ajaccio au XVIII^e siècle

Au XVIII^e siècle, Bastia est la capitale de l'île. Avec une population de plus de 50 000 habitants (1770), elle est le siège du pouvoir politique, militaire et le centre économique et intellectuel insulaire. Au moment de la naissance de Napoléon, Ajaccio n'est qu'un port de pêche insalubre et peuplée d'à peine 4 000 habitants. Une élite, de fortune modeste vit dans la vieille ville encore entourée de remparts, alors qu'une population plus modeste vit pauvrement de la pêche au thon et au corail dans les bourgs. Néanmoins, Ajaccio tend à prendre de plus en plus d'importance, le commerce du corail donnant naissance à une bourgeoisie d'affaire.

Anonyme
GOLFO DI ALACCIO / PLANTA Della Torre di S. Pellegrino...
1731
Anonyme
Plume, encre brune, lavis, aquarelle, papier
© Bibliothèque nationale de France/DR

Une époque agitée

Le XVIII^e siècle voit la Corse passer de l'exploitation génoise à une courte indépendance, suivie par la domination française. De 1755 à 1769, la Corse est indépendante, sous l'égide de Pascal Paoli. Charles-Marie Bonaparte, proche et admiratif de Paoli fait partie des volontaires recrutés par le chef corse. La défaite de Ponte Novu, face aux troupes françaises, contraint Pascal Paoli à l'exil. Séduit par les avantages proposés par l'administration royale, un certain nombre de notables, dont Charles-Marie Bonaparte se rallie à la France. Le triomphe de Paoli, en 1790 lorsqu'il rentre en Corse, est de courte durée. Lucien Bonaparte l'accuse de vouloir livrer l'île aux Anglais. En 1793, les Bonaparte quittent l'île. Cette même année Paoli est jugé hors-la-loi par la Convention. Il obtient le soutien de l'Angleterre, c'est la constitution du Royaume anglo-corse (1794-1796). Les victoires de Napoléon en Italie, incitent les Anglais à quitter l'île qui devient alors française.



Entrevue de Napoléon et Paoli au convent d'Orezza
Vers 1840
Ignace-Louis Varese
Huile sur toile
© Musée départemental Pascal-Paoli, Morosaglia/Philippe Jambert

André-François Miot (1762-1841)

Homme de confiance de Napoléon, Miot est nommé administrateur général des départements du Golo et du Liamone en 1801 par le Premier Consul. Au cours de cette mission, il est investi des pleins pouvoirs qui lui permettent de décider de sa propre initiative d'adapter des dispositions de droit commun aux réalités de la Corse.

Il tente de convaincre Napoléon de supprimer les deux départements trop coûteux pour un « pays pauvre ». Cette réunification ne sera cependant acceptée que dix ans plus tard, en 1811, par l'Empereur. En revanche, entre 1801 et 1802, il signe 138 arrêtés ou règlements, restés célèbres sous l'appellation d'« arrêtés Miot » dans les domaines de la justice, de l'ordre public et de la fiscalité. Certaines de ces dispositions concernant l'administration fiscale seront appliquées pendant deux siècles. Ainsi, jusqu'au 1^{er} janvier 1999, l'article 2 prévoyant une réduction de moitié du tarif des droits sur les ventes d'immeubles a été appliqué. Il en est de même pour l'article 3 qui régissait un régime spécifique en matière de succession et qui disparaît en janvier 2002.

La famille Miot de Melito
XVIII^e siècle
Louis Gauffier
Huile sur toile - Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon - © RMN, Paris/Gérard Blot



Le chapeau

Le chapeau reste tellement attaché à la figure de l'Empereur qu'il en est devenu le symbole même. On sait qu'il le porte déjà sous le Consulat, et qu'il n'en change pas de tout son règne. Il est en feutre noir, sans bordure ni galon, orné d'une simple cocarde tricolore soutenue par une ganse de soie noire. Napoléon le porte « en bataille », c'est-à-dire les ailes parallèles aux épaules, alors que les officiers le portent généralement « en colonne », c'est-à-dire dans l'autre sens. Chaque chapeau coûte 60 francs et quatre doivent être livrés tous les ans, le complet étant de douze ; ils sont fournis par Poupard, devenu Poupard et Cie en 1808, puis Poupard et Delaunay en 1811, à l'enseigne du Temple du Goût, installé au Palais-Royal. Au vu des factures subsistantes, on peut estimer à environ 170 le nombre de chapeaux faits pour Napoléon pendant tout son règne ; il en resterait actuellement une vingtaine de provenance certaine.



Chapeau de Napoléon porté pendant la campagne de Russie
1812
Chapeliers Poupard et Delaunay
Feutre, soie
© Musée de l'Armée, Paris / Dist. RMN/Émilie Cambier

Reconstitutions

Depuis son ouverture, le musée de la Corse propose, une exposition de photographies contemporaines en contrepoint à l'exposition temporaire annuelle. Cette année, celle-ci s'articule autour des images de Christian Buffa qui travaille sur l'identité, la transformation humaine et la représentation. Dans Reconstitutions, il présente une série de photographies troublantes aux couleurs étonnantes qui figent l'armée napoléonienne en grand apparat hors du temps et de l'espace. L'Empereur a déclenché un phénomène d'identification particulièrement important autour de sa personne et de la Grande Armée. Aujourd'hui, nombreux sont encore les grognards qui se réunissent à travers toute l'Europe pour revivre ce pan de l'histoire.

Reconstitutions
2009
Photographie
Musée de la Corse/Christian Buffa



Conception NouvelleDome - Impression : Imp. Bastiaise

EXPOSITION

Napoléon & la Corse



On a tant écrit sur Napoléon que tout semble avoir été dit sur ce personnage de légende. Il ne se passe pas de mois ni de semaine sans que paraisse un nouvel ouvrage ou un article qui prétende apporter du nouveau sur son extraordinaire épopée. Et pourtant, personne n'avait encore songé à étudier les rapports complexes qu'il avait eus durant toute sa vie avec son île natale, rapports souvent occultés, voire déformés par les contemporains eux-mêmes. Napoléon et la Corse ! Voilà un sujet neuf que se propose de traiter cette exposition.

Du 20 JUIN 2009
au 30 DÉCEMBRE

Musée de la Corse
Citadelle de Corte



Un officier français

Napoléon a neuf ans et demi lorsqu'il quitte la Corse, en compagnie de son père et de son frère Joseph, pour entrer au collège d'Autun. Il poursuit ensuite ses études à l'Ecole royale militaire de Brienne, d'où il sortira second lieutenant de l'artillerie royale à seize ans. Il profite de ses nombreuses permissions pour se rendre en Corse, il y règle des affaires de famille et s'intéresse à la politique locale. Dépassant la date limite d'une permission, il se précipite à Paris afin d'éviter d'être rayé des rôles de l'armée. Pendant ce séjour, il assiste au sac des Tuileries en 1792. Il rentre en Corse où il rejoint le 2^e bataillon de volontaires corses de la garde nationale à Corte.

Le 25 février 1793, l'expédition en Sardaigne, commandée par le commandant Cesari, neveu de Paoli, à laquelle participe Napoléon échoue. Paoli est tenu pour responsable de cet échec. N'acceptant pas cette défaite Napoléon rompt avec Paoli. Les propriétés des Bonaparte sont dévastées par les partisans de Paoli. En Mai, les Bonaparte quittent l'île. La même année, Napoléon est envoyé en mission à Toulon afin de reprendre le port aux Anglais et aux royalistes.



Napoléon Bonaparte, à Brienne, à l'âge de 15 ans
Louis Rochet
Statue, bronze galvanique argenté
Musée national de Malmaison et de Bois-Préau
© RMN, Paris/Daniel Arnaudet



Napoléon I^{er}
en costume de sacre
1810
Anne-Louis Girodet
de Roucy-Trioson
Huile sur toile
Ajaccio, musée
national de la
maison Bonaparte ©

L'irrésistible ascension et la chute (1793-1821)

La brillante participation de Napoléon à la prise de Toulon lui vaut le grade de général de brigade. Ses succès militaires placent la France au premier rang des nations et Napoléon prend conscience de sa puissance. A son retour d'Egypte, en 1799, il s'empare du pouvoir et devient chef de l'État à trente ans comme Premier Consul. Il réorganise l'administration de la France, élabore le Code civil et est sacré empereur des Français en 1804. La campagne de Russie et la défaite de Leipzig marquent le déclin de l'Empire. Vaincu, Napoléon abdique et s'exile à l'Île d'Elbe. En 1815, il rentre à Paris, reprend le pouvoir pendant cent jours. Mais suite à la défaite de Waterloo, il se rend aux Anglais qui l'envoient à Sainte-Hélène. Il y meurt le 5 mai 1821.



Plan d'Ajaccio
relatif aux projets
extraordinaires de 1808
Prud'homme,
Desrives
Plume, encre noire,
lavis d'aquarelle,
papier
© Service historique
de la Défense,
département de
l'Armée de Terre/DR

L'action de Napoléon en Corse

Giovanni Petrucci, ingénieur des Ponts et Chaussées est chargé d'effectuer des travaux de constructions de routes et de ponts dans les deux départements corses, puis de la grande transformation d'Ajaccio. En effet, Napoléon privilégie Ajaccio par rapport à Bastia, en en faisant le chef-lieu du département en 1811 et en y initiant une ambitieuse politique d'urbanisme qui sera poursuivie tout au long du XIX^e siècle. Afin de mater l'insurrection dans certaines parties de l'île, il envoie d'abord Miot qui par ses arrêtés organise la Corse dans les domaines de la justice, de l'ordre public et de la fiscalité, puis le général Morand qui réprime durement la révolte du Fiumorbu.

Le bonapartisme

Ce mouvement qui se met en place dès 1830 prend son essor sous Napoléon III et possède un hymne l'Ajaccienne. La Corse connaît alors un développement exceptionnel et reçoit la visite de la famille impériale. Particulièrement vivace à Ajaccio, où l'on célèbre avec faste le souvenir de l'Empereur, le bonapartisme fera de la mairie d'Ajaccio son dernier bastion jusqu'en 2001.



Drapeau du Comité Central Bonapartiste d'Ajaccio
Début xx^e siècle ?
Soie, fil d'or, bois
© Collection CCB/Philippe Jambert

Les représentations de Napoléon

La profusion de caricatures éditées entre 1797 et 1815 fait de Napoléon le premier personnage de l'histoire à avoir été caricaturé dans une dimension véritablement européenne. Un véritable culte laïc prend forme, on ne compte plus les objets populaires glorifiant son image. Au XX^e siècle, Napoléon devient marqueur identitaire du tourisme et des produits corses.



[La corrida espagnole ou le matador corse en danger]
1808
James Gillray
Eau-forte colorisée
© Musée Napoléon Thurgovie/DR



Boîte de canistrelli
© Biscuiterie d'Afa



Arbre généalogique..... la famille Bonaparte.....
Capitaine Grantz
Manuscrit, plume, encre, aquarelle, papier
© Musée napoléonien, Île d'Aix/Jean-François Porcher

Une famille ajaccienne de notables

Issus d'une famille de notaires de la ville italienne de Sarzane, l'origine des Bonaparte remonte à la fin du XII^e siècle avant qu'un de ses membres ne vienne s'installer à Ajaccio à la fin du XV^e siècle pour y faire souche. Famille patricienne, d'une fortune médiocre, elle aspire à toujours plus de notabilité. Après la défaite de Ponte Novu, Charles-Marie Bonaparte, le père de Napoléon, qui a combattu aux côtés de Pascal Paoli, se rallie aux Français. En 1771, les Bonaparte sont reconnus nobles par le conseil supérieur de Corse. Les conditions sont réunies pour que les portes des collèges royaux s'ouvrent à Joseph et Napoléon.

Une famille devenue impériale

La famille, comptera tout au long de la vie de Napoléon. Respectant infiniment sa mère, Letizia Ramolino, Napoléon lui donne le titre de «Son Altesse Impériale, Madame, Mère de l'Empereur». Excepté Lucien, tous les Frères et sœurs, bénéficient de la générosité de l'Empereur et seront couronnés. Ils règnent à travers l'Europe sur Naples, l'Espagne, la Hollande et la Westphalie.



Ensemble de 12 cannettes représentant la famille impériale
Premier Empire - Giovanni Antonio Santarelli - Bois doré, pierre dure, métal
Ajaccio, musée national de la maison Bonaparte © RMN, Paris/Gérard Blot

